

Roberto
Pierdona

**Petites
et Grandes
Histoires
autour
de la Loterie**



Roberto Pierdona

Petites et Grandes
Histoires autour de la
Loterie

© Roberto Pierdona, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4195-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À tous ceux qui croient en leur chance...
Et si un jour, cette chance devait se produire...
Alors... faites-en bon usage !

Quelques faits intéressants :

L'adhésion des premiers pays européens à l'EuroMillions a eu lieu le 7 février 2004, et le premier tirage, le vendredi 13 février (jour de chance ?). Le grand nombre de pays participants, dans l'Union européenne, en fait le jeu de hasard avec les montants de gains les plus élevés.

En jouant à l'EuroMillions, vous avez environ **une chance sur 140 millions** de trouver la combinaison exacte au premier rang (avec 5 numéros et 2 étoiles).

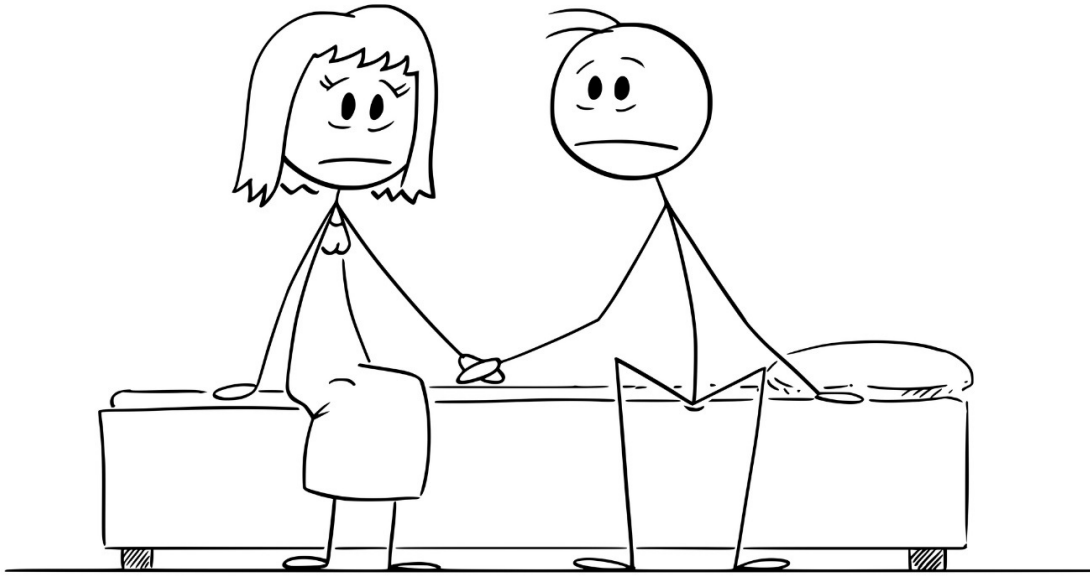
Aux États-Unis, la chance de remporter le jackpot, en achetant un ticket de deux dollars au Powerball (jeu créé en 1992), n'est environ que **d'une sur 292,2 millions**. À titre de comparaison, la probabilité d'être frappé par la foudre est de l'ordre **d'une sur un million**, selon les autorités sanitaires américaine.

Le gain le plus élevé à l'EuroMillions (un seul gagnant) a été remporté en Autriche le 8 décembre 2023, pour une somme de **240 millions d'euros**.

En octobre 2022, le gain le plus élevé de tous les temps (également un seul gagnant), a été décroché en Floride, aux États-Unis : **2,04 milliards de dollars** au jeu du Powerball.

Malgré ces chiffres impressionnants, votre chance existe, et celui qui ne joue pas n'a aucune chance de gagner...

OTAGES



*« On ne peut juger véritablement
quelqu'un que par la somme de ses actes. »*

Quelque part, à la fin du mois de juin 2035, dans la périphérie de Barcelone, Espagne.

Une chaleur étouffante envahissait les lieux. Des bruits d'eau et de rires résonnaient au loin. Un homme marchait à grands pas, rien ne semblait pouvoir l'arrêter. Le soleil dessinait son ombre sur un mur blanc : une silhouette furtive s'aventurant dans un espace quasi désert. Le seul témoin de cette présence fut un lézard minuscule qui, apeuré, disparut aussitôt entre deux cailloux. L'individu s'arrêta devant le portail métallique d'une somptueuse propriété. Nerveux, il observa scrupuleusement son environnement : sol, horizon, ciel ; rien ne semblait échapper à son investigation. Il ôta ses lunettes noires et les posa délicatement sur sa tête. Quelques gouttes de sueur perlaient sur son front. Tout en évitant d'émettre un bruit inopportun, il enleva avec précaution son sac à dos, et sortit de celui-ci son téléphone portable. Agissant avec flegme, il tapota quelques touches sur le clavier. Subitement, le portail automatique s'ouvrit. Il pénétra dans la propriété. Vingt mètres plus loin, il réitéra le procédé devant la lourde porte en bois massif de la demeure. Un clic retentit, et il la franchit d'un seul pas. Il se retrouva dans un hall d'entrée qu'il longea discrètement. Il frôla une commode assortie d'un large miroir et d'un portemanteau en laiton où étaient accrochées quelques vestes. Au bout de la pièce s'affichait le salon : spacieux, lumineux et ouvert sur une terrasse luxueuse qui disposait d'un grand jardin et d'une piscine.

Un homme de dos, assis confortablement dans un fauteuil, observait paisiblement l'extérieur et le brouhaha des baigneurs. Tel un prédateur, le visiteur s'approcha à pas feutrés de l'homme assis, puis soudain, il lui mit avec force un morceau de tissu dans la bouche. Dans une lamentation étouffée, la victime se retourna brusquement, ses yeux terrorisés croisèrent un instant ceux de son agresseur cagoulé. Il ressentit sa nervosité. C'est alors que l'intrus vint poser son index sur les lèvres tremblantes du propriétaire des lieux. « Chut ! Pas un mot », lui suggéra-t-il en appuyant le canon de son revolver sur sa nuque. Tétanisé, il ne broncha pas. À voix basse, le bandit l'invita à se lever et à le suivre à l'intérieur du salon.

— Bonjour Blas, ne te retourne surtout pas et continue de sourire. Tu sais ce que tu as derr... derrière la tête. À la moindre connerie de ta part, je... j'te

flingue et je... je flingue aussi tous les tiens !

Sur ces mots, le souffle de Blas se coupa, son corps se raidit et il se mit à trembler. Malgré le choc, il garda son sang-froid et constata les hésitations du malfaiteur. Problème d'élocution ou peur ? s'interrogea-t-il.

— Que me voulez-vous ? Vous vous êtes trompé de personne, lui répondit-il d'une voix saccadée.

— Me tromper ? J crois pas non, rétorqua le bandit cette fois-ci avec plus d'assurance. J me présente, les intimes m'appellent Gaagli. Écoute-moi bien, Blas, que ce soit clair entre nous, j suis ici pour ton fric. Alors, nous allons gentiment retourner vers la terrasse, et tu vas dire à ta petite famille que tu viens d'avoir la visite d'un ami et que tu souhaites me présenter. J te le répète, Blas, pas de conneries, j veux qu'ils rentrent dans le salon sans qu'ils se rendent compte de quoi que ce soit !

Ils avancèrent tous deux lentement en faisant quelques pas. Gaagli se tenait derrière Blas et le canon de son arme appuyait fermement dans le dos de la victime. Quand Blas appela les siens, le voleur se mit en retrait pour se cacher derrière le rideau de la porte-fenêtre. Ceux-ci entrèrent dans le salon dans l'ignorance du drame qui se jouait. Gaagli surgit soudain dans la pièce avec l'arme à la main. Eden, la femme de Blas, abasourdie, ne put s'exprimer, alors que les enfants se mirent à crier puis à pleurer à chaudes larmes.

— Chut ! On se calme ! Dites à vos gosses de la fermer ! intervint-il en élevant la voix tout en dévisageant Blas et son épouse. Allez boucler cette porte tout de suite ! ordonna-t-il à l'épouse en désignant du doigt la porte-fenêtre.

Elle s'exécuta sans broncher. Puis, avec l'arme de poing toujours pointée sur eux, il sortit de son sac à dos, des menottes et des cordes. Sans perdre de temps, il les passa aux poignets et aux chevilles de ses otages. Ils se retrouvèrent solidement accrochés et ligotés à du mobilier aux quatre coins du salon. Les enfants se mirent à pleurer plus fort, tout comme Eden, qui ne put retenir des sanglots. L'agresseur émit un tremblement devant ce flot d'émotions et procéda à un bref discours.

Tiens donc, ça confirme mes soupçons, pas si insensible, ce type, se dit Blas. L'événement tempéra un peu son anxiété.

— Écoutez-moi bien maintenant, il ne vous arrivera rien si vous vous montrez coopératifs. J vais aller droit au but : Blas est déjà au courant de ce que j veux, et vous, M dame, j pense que vous avez deviné, c'est bien du fric que j veux. Vous allez m verser sur un compte trois cent mille euros, ensuite, j disparaïs. Sur ce compte, il vous restera encore environ cent mille euros. J suis un type bien,

j'veous prends même pas tout, collaborez et tout ira bien. Ai-je été clair ?

Des « oui » affolés se firent entendre.

— Très bien ! Maintenant, nous allons utiliser le joli portable multicolore de Madame qui se trouve dans la chambre.

Blas était sidéré :

Inquiétant... Comment connaît-il l'état de notre compte bancaire ? ... Comment sait-il que le portable d'Eden est dans notre chambre ? ... Vraiment bizarre comme voleur, pourquoi ne pas vider le compte ?

Gaagli se dirigea vers l'épouse de Blas qui continuait à sangloter, il lui enleva les menottes et elle se leva. Avec son arme au poing, il l'accompagna dans la chambre. Après quelques minutes, constatant qu'ils ne revenaient pas, Blas s'agita.

— Vous pouvez voir ça avec moi ! s'exclama-t-il.

Ses joues avaient viré au rouge écarlate. La réponse désinvolte du malfaiteur émergea du couloir :

— T'inquiète pas, Blas, j'suis pas ici pour ta femme, j't'ai déjà dit ce que je voulais !

S'apercevant que le malfrat était avec sa mère, Hector recommença à pleurer. Son père, ému, le calma.

Pff... Il traumatise ma famille... Espèce de salopard !

Peu après, ils revinrent de la chambre avec l'objet convoité. Le malfaiteur composa les codes d'accès bancaires et passa le téléphone à Eden pour l'identification biométrique. Ensuite, il lui ordonna de se rasseoir par terre et lui remit les menottes.

Bon Dieu... Il connaît nos codes d'accès... Il a dû nous pirater... Mais comment ? se demanda Blas.

En quelques secondes, le compte était accessible. Néanmoins, lorsqu'il commença à effectuer le virement de la somme d'argent, la connexion internet s'interrompit. Gaagli, dérouté face à cet événement imprévu, commença à transpirer. Il leva la tête, dévisagea le couple, mais écarta rapidement l'éventualité de leur implication dans cette panne. Il tapa aussitôt sur le clavier de son téléphone, puis regarda au plafond. Une mouche s'y était posée. Blas observa cette scène, ses doutes se confirmèrent : l'insecte était un robot espion. Le voleur consulta à nouveau les deux téléphones et se mit à trembler.

— Nom de Dieu, ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible ! hurla-t-il.

— Nous n'y sommes pour rien, ajouta timidement Blas.

— Ta gueule ! Ferme-la, j't'ai pas sonné, toi !

Des images se mirent à défiler sur le téléphone de Gaagli, elles provenaient des caméras de sa mouche robot. Un autre de ces insectes électroniques se trouvait à l'extérieur et observait les alentours de la maison. Après avoir effectué une analyse minutieuse des données, il ne releva rien de significatif qui aurait pu provoquer cette coupure internet. Il s'adressa à nouveau à Eden :

— Il faut que je trouve une solution, on va aller dans la cuisine et je vais boire un bon café. Mais comme j'connais pas votre machine, c'est vous qui allez me le faire M'dame ! lui ordonna-t-il en essayant de reprendre son sang-froid.

Tiens donc, il parle poliment à Eden... se dit Blas. On dirait que le naturel revient au galop... Il est nerveux... mais moins agressif qu'au début... Eden, tu me fais de la peine, ma chérie, même si tu as l'air d'être plus calme... Malgré tout, on est complètement à la merci de ce type... Il faut que je temporise et que je trouve une solution... Si le réseau internet ne revient pas rapidement, il pourrait péter un câble... Quoique... peut-être même pas.

Gaagli, accompagné d'Eden, revint de la cuisine avec une tasse de café à la main. Il la menotta à nouveau et interpella Blas.

— T'as déjà eu des coupures comme celle-là ? interrogea-t-il en élevant la voix.

— Oui... Oui, mais c'est revenu assez vite. Il ne faut pas s'en faire, les pannes sont fréquentes dans notre quartier, mentit Blas.

Gaagli lui lança un regard noir et rétorqua en grimaçant :

— J'espère pour toi que tu dis vrai !

Gaagli douta à nouveau... *De Dieu, je n'espère quand même pas que c'est une entourloupe... Ce n'est pas possible d'avoir aussi peu de bol que ça.*

Les minutes passaient et la connexion ne revenait toujours pas. Blas regardait sa femme. Il ne pouvait qu'essayer de la rassurer en lui susurrant quelques mots, et il savait qu'ils s'afficheraient instantanément sur le portable de Gaagli, à cause de la mouche espion. Il continua ensuite à discuter pour distraire le malfaiteur.

— J'aimerais vous demander, au fait... Les robots espions... comme ils sont interdits... ils viennent d'où, les vôtres ?

Gaagli hocha la tête tout en affichant un sourire narquois.

— Bonne question, Blas. Qu'est-ce que tu veux savoir d'autre ? La date de naissance de ma grand-mère ?

Blas conclut qu'il aurait mieux fait de se taire. Après un bref silence, Gaagli le toisa et ajouta d'un air satisfait :

— Tu sais, j'te trouve sympa, Blas, et pour finir, j'vais même répondre à ta question un peu indiscrete. Ce que tu vois là, c'est un robot espion militaire. Du